

## Anthropologie et Sociétés



Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Yves MARTIN (éds) :  
Traité d'anthropologie médicale. L'Institution de la santé et de  
la maladie, Presses de l'Université du Québec, Institut  
québécois de recherche sur la culture, Presses Universitaires  
de Lyon, 1985, 1245 pages, index des mat., Index des auteurs.

Raymond Massé

Volume 10, numéro 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

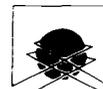
0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massé, R. (1986). Compte rendu de [Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Yves MARTIN (éds) : Traité d'anthropologie médicale. L'Institution de la santé et de la maladie, Presses de l'Université du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses Universitaires de Lyon, 1985, 1245 pages, index des mat., Index des auteurs.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 219–221. <https://doi.org/10.7202/006330ar>



## COMPTES RENDUS

Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Yves MARTIN (éds) : *Traité d'anthropologie médicale. L'institution de la santé et de la maladie*, Presses de l'Université du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses Universitaires de Lyon, 1985, 1245 pages, index des mat., index des auteurs.

Depuis quelques années, l'anthropologie médicale a percé les murs des départements universitaires pour devenir une discipline significative auprès d'un public plus large. Toutefois, si la population est informée du fait que l'anthropologie, à l'instar de la sociologie, de l'économie ou de la géographie a entrepris de scruter avec ses propres lunettes conceptuelles et méthodologiques le populaire domaine de la santé, l'apport spécifique de cette sous-discipline est largement ignoré. Au pire, l'anthropologie de la santé est associée à la description ethnographique des « médecines primitives ». Au mieux, elle s'intéresserait aux problèmes socio-sanitaires des Amérindiens, Inuits et minorités ethniques récemment établies.

La publication d'un premier ouvrage québécois et francophone sur cette discipline s'imposait. L'initiative en revient à l'équipe qui travaille à la production de ce *Traité d'anthropologie médicale*. Et quelle initiative ? 1245 pages regroupant 60 textes auxquels ont contribué 59 auteurs dont plusieurs des têtes d'affiche québécoises de la réflexion sociale sur la santé.

Pour le lecteur quelque peu familier avec les sciences sociales québécoises, la revue des auteurs surprend dès l'abord. Sociologues, économistes, géographes, travailleurs sociaux, psychologues, médecins, sexologues, etc., s'enchaînent dans la table des matières d'un ouvrage qui s'annonçait, comme le suggère son titre, disciplinaire. L'effet de surprise se dissipe quelque peu après la lecture du texte de présentation de Fernand Dumont.

S'inspirant de la perspective de la sociologie de la connaissance et de la philosophie des sciences, Dumont resitue le « projet d'une anthropologie médicale » dans le cadre plus large du questionnement sur la nature profonde de l'homme. D'emblée ce traité n'en sera pas un. La discipline « anthropologie » fera place à un idéal, celui de l'approche holistique, globalisante, le rêve inavoué de toutes les disciplines.

Dans sa quête de l'essence de l'homme socio-sanitaire, l'anthropologie médicale ne doit pas trancher ni du côté du savoir médical institutionnalisé ni du côté du savoir populaire. Si l'anthropologie avait, au premier chef, le souci du point de vue du patient, elle ne doit pas s'y limiter et au contraire le confronter avec la lecture formelle de la réalité. Ni sociologie de l'institution, ni ethnologie des patients, mais science de la confluence des approches.

Les 59 textes pluridisciplinaires qui composent la suite du livre sont regroupés en sept parties ou thématiques. Le lecteur, toutefois, pourra difficilement se fier à la nomenclature de ces parties pour trouver un quelconque fil conducteur ou une certaine rationalité dans l'articulation des thématiques présentées. Heureusement, chacune de ces parties est précédée d'un court texte de présentation qui synthétise le contenu des articles et vient au secours du lecteur sélectif.

Ainsi la première partie présente diverses « ramifications des discours et pratiques » qu'alimentent les problèmes de la santé et de la maladie. Tout en questionnant la médecine moderne sur ses dimensions artistiques (l'art de guérir), la médicalisation du mal-être induite inconsciemment ou non à travers la vulgarisation médicale, la question des médicaments ou l'approche « pédagogique » de la médecine préventive, les auteurs abordent la question des alternatives. Médecine psychosomatique, médecines douces, approche intégrative des diverses médecines deviennent autant de ramifications du discours sur la santé.

La seconde partie vise à un « élargissement des perspectives ». Divers textes défendent alors l'idée d'une complémentarité essentielle entre le biologique, le culturel et le social. La sociologie, l'anthropologie et la géographie de la santé sont produits en exemple de nouvelles disciplines qui contribuent à mettre en évidence cette multidimensionnalité de la santé et de la maladie via leur analyse des phénomènes tels les représentations sociales du normal et du pathologique, l'étiquetage des maladies ou encore l'articulation de l'évolution sociale aux progrès de la médecine.

Une fois établie une perspective générale élargie de l'institution médicale, les deux parties suivantes posent les fondements d'une analyse critique du « système de santé ». La troisième partie s'attache à décrire mais aussi à questionner les « organisations et les techniques ». À ce titre, le point de départ est l'analyse des structures et fonctions de l'hôpital, organisations emblématiques des systèmes de santé occidentaux. Les autres textes touchent l'impact de la technologie sur le système de soins et en particulier la problématique des biotechnologies, l'analyse des aspects économiques et du cadre juridique du système de santé, le problème de l'évaluation de ces organisations et techniques. L'étude d'une autre organisation majeure est aussi abordée : l'industrie pharmaceutique.

La quatrième partie quant à elle aborde l'institution médicale telle qu'elle est vécue et intégrée par les patients et les professionnels. Elle débute par une mise en évidence de l'importance des clientèles-cibles mais, du même souffle, constate l'échec relatif des services à rejoindre les clientèles visées prioritairement. Le dépistage et les tests qui le rendent possible sont ensuite brièvement traités. Le lecteur se retrouve ensuite face à cinq textes qui abordent le phénomène du professionnalisme. Trois d'entre eux étant principalement descriptifs et traitant des effectifs professionnels en général, et du pharmacien et de l'infirmière en particulier, le lecteur sensibilisé à la problématique fondamentale des limites du professionnalisme corporatif et de la déprofessionnalisation n'aura que deux minces textes à se mettre sous la dent.

La cinquième partie au titre peu populiste de « repères pour une phénoménologie : à partir du corps » discourt sur l'objet même de la santé : le corps. On y propose au lecteur rien de moins qu'une « anthropologie de la destinée des personnes » à travers des thèmes comme le vieillissement, la vieillesse, la sexualité, le mouvement pour la santé des femmes, le travail et la santé, le travail et la prévention ou encore le médecin face à l'invalidité.

Toujours dans leur poursuite de « repères pour une phénoménologie », c'est une série de textes sur le « rapport de la personne au milieu » que présentent les auteurs de la sixième partie. Ce « milieu qui prolonge le corps » c'est l'ensemble des éléments physiques, les conduites alimentaires (et non les aliments), les activités physiques, le réseau de support social, et... l'art dans son rapport à la thérapie.

La septième partie porte sur « la recherche des normes ». Non pas de normes fixes, immuables, mais de normes qui commandent des débats, des conflits, le questionnement des valeurs. Bref, cette section propose un cheminement pour la recherche d'une éthique des intervenants de la santé. Ainsi un rappel des sources, la vieille tradition hippocratique, c'est à travers des vécus de douleur, de santé et de « maladie créatrice » qu'est questionnée cette éthique. Des chapitres sur la guérison et ses artisans, le malade comme

médecin, le médecin malade et le rejet du malade explorent ensuite les limites d'une déontologie médicale.

Enfin, la huitième et dernière partie s'inspire des enseignements et perspectives mis en évidence dans les sections précédentes et identifie certains principes de base qui devraient guider une « politique de santé », en particulier en ce qui a trait à la recherche, à la formation médicale, à la considération des différenciations culturelles et ethniques et au rôle de l'État dans le cadre des débats sur la privatisation des soins de santé.

L'essence de l'anthropologie est définie dans ce livre comme la recherche constante d'un élargissement du champ d'investigation : questionner les institutions médicales dans le temps et dans l'espace. Dumont nous rappelle dans son texte que seul ce questionnement constant peut, à travers les analyses comparatives, nous prémunir contre l'entreprise de normalisation qui est au cœur de tout mouvement d'institutionnalisation. Ce questionnement anthropologique porte en lui « le projet d'une critique de l'institutionnalisation de la médecine ». Il ouvre la porte aux alternatives : médecines parallèles, thérapies douces, modèles préventifs communautaires, pratiques déprofessionnalisées, etc.

Il est dommage que les textes sélectionnés ne fassent que peu mention des potentialités de cette ethnologie des institutions et pratiques liées à la santé et à la maladie. Bien sûr, on ne peut que convenir de l'importance de questionner notre propre société, notre propre culture et de mieux mettre en évidence les contradictions de nos institutions médicales. Prendre une certaine distance par rapport à notre système de santé est un objectif fondamental de toute anthropologie médicale. L'atteinte de cet objectif demeure la contribution majeure de cet ouvrage. Toutefois, même une fois tournée la dernière page du livre, le lecteur soucieux de connaître quand, comment et dans quelle mesure l'anthropologie comme discipline a su contribuer, via ses discours, sa méthodologie et ses recherches à cette prise de distance, restera sur sa faim. Cette remarque est spécialement significative pour les étudiants des cégeps et universités qui attendront encore un ouvrage économiquement plus accessible et aux ambitions moins larges sur une anthropologie de la santé.

Une réalité s'impose toutefois au public grâce à ce livre : la santé ne sera plus jamais un domaine réservé aux professionnels de la santé. La contribution des sciences sociales et de l'anthropologie en particulier à l'étude de ce champ d'investigation est pertinente et importante.

Raymond Massé  
Anthropologue  
Université de Montréal

---

Louis-Jacques DORAIS : *Les Tuvaalummiut. Histoire sociale des Inuit de Quaqtq (Québec Arctique)*, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1984, 209 p., annexe.

Louis-Jacques Dorais, dont les travaux sur l'inuktitut sont fort connus et respectés, entreprend ici ce qu'il appelle lui-même « l'histoire sociale » d'un groupe d'Inuit du Nouveau-Québec. Il s'agit de l'histoire récente de la population qui est à présent établie à Quaqtq, à la fine pointe occidentale de la baie d'Ungava. On y apprend comment les Tuvaalummiut, habitants de la vaste région qui entoure la baie Diana (Tuvaaluk), sont